

## Clara Magnani, la passion sans les larmes

ABONNÉS ALEXIS MAROY Publié le dimanche 29 janvier 2017 à 10h34 - Mis à jour le lundi 30 janvier 2017 à 09h50



◀2

◀2

LIVRES - BD (CULTURE/LIVRES-BD) **Entretien avec la mystérieuse Clara Magnani à l'occasion de la sortie de son premier roman, "Joie".**

On ne sait pratiquement rien de l'auteure de "Joie", si ce n'est qu'elle vit à Bruxelles et signe un premier roman court mais émouvant, à l'écriture sobre et délicate. Clara Magnani, son nom de plume, est aussi celui de l'un de ses personnages. L'écrivain se plaît visiblement à brouiller les pistes. Est-elle même une femme ? Peu importe.

"Joie" explore les possibilités et limites de "*ce que les Anglais appellent mature love*" : un amour libre entre deux personnes qui, lorsqu'ils se rencontrent, ont déjà derrière eux mariages et enfants, illusions et cicatrices, poids et enseignement des années. A travers l'histoire de Clara et Giangiacomo, dit Gigi, le roman s'interroge, avec ce qu'il faut d'ingénuité, sur les hommes et "*les femmes, la fidélité, l'amour conjugal, les amours conjuguées*". Elle est belge, la quarantaine, journaliste culturelle à la radio. Lui est italien, cinéaste, de vingt ans son aîné. Tous deux sont mariés et souhaitent le rester.

### Joie de la chair et de l'esprit

C'est Elvira, la fille de Gigi, qui perce leur secret en découvrant, à la mort de son père, le manuscrit de ce qui aurait dû être un livre commun. Mais celui-ci est incomplet : il manque la moitié de Clara. En tentant de remplir les blancs, Elvira mettra au jour les traces de cette passion qui, pour durer, a su rester cachée, cherchant la troisième voie entre la monogamie traditionnelle et l'hédonisme décérébré.

Le récit se love dans l'intimité des amants, dans leurs joies charnelles et intellectuelles, dans leurs combats, leurs divergences et leurs doutes au sujet d'un monde dont ils ne peuvent tout à fait se couper et dans lequel ils sont "embarqués", aurait dit Camus. Le journal de leurs rendez-vous à Rome, à Bruxelles ou en Sardaigne questionne aussi une Europe désenchantée laissant à ses enfants hébétés une société où "[coexistent] la barbarie et la civilisation".

### **Pouvez-vous nous expliquer cette notion de "mature love" ?**

Prenez deux personnes d'un certain âge, comme on dit, toutes deux mariées avec des enfants et même peut-être des petits-enfants. Elles se rencontrent et, à leur grande surprise, sont submergées par la passion. Une passion tardive, c'est-à-dire un amour intense mais calme, et qui, bientôt, se double d'une amitié profonde. Ce n'est pas si rare, mais je ne crois pas que beaucoup d'auteurs aient vraiment abordé ce sujet. Dans "Joie", l'amour mature donne soudain un relief tout autre aux existences des deux personnages. Mais sans le moins du monde menacer leur entourage.

### **N'est-ce pas l'histoire de tous les couples de croire à son caractère d'exception ?**

Si bien sûr. Et plus on se croit unique, plus on ressemble aux autres !

### **Distance, absence, idéalisation, extraconjugalité: n'est-ce pas là une forme classique de l'amour romantique ?**

Je ne suis pas une fanatique de ce mot. Romantisme. Je dirais plutôt que le "mature love", l'amour à l'âge <sup>x</sup> mur, c'est la passion sans les larmes. Ou alors une seule, à l'occasion. Petite, légère et salée, qui vous coule furtivement sur une joue et qu'on essuie d'un air détaché.

### **Vivre caché**

#### **En amour comme en écriture, faut-il vivre caché, comme vos personnages, pour connaître cette joie ?**

Clara et Gigi doivent demeurer cachés. Sinon, ils blesseraient. Ils créeraient de la souffrance autour d'eux. Et alors, où serait la Joie ? Le pseudonyme répond à la même préoccupation. Mais il a aussi une visée esthétique. Il permet d'écrire ce qu'on veut comme on veut, ce qui est une autre source de joie. Celle, ludique, de l'invention libre. Du jeu romanesque. La créativité, c'est l'esprit qui s'amuse, sans bride. Pour moi, l'anonymat est le contraire de la coquetterie. C'est ce que n'a pas compris le stupide journaliste qui a épluché (<http://www.lalibre.be/debats/ripostes/peut-on-devoiler-l-identite-d-un-auteur-sous-pseudonyme-57f687b1cd70871fc426b25a>) les comptes d' Elena Ferrante (<http://www.lalibre.be/culture/livres-bd/le-3e-volet-de-l-amie-prodigieuse-d-elena-ferrante-la-magie-opere-toujours-58724433cd70717f88ecdc8b>).

#### **Cela modifie-t-il votre rapport à l'écriture ?**

Je ne sais pas encore, c'est mon premier roman. Mais j'ai déjà commencé le deuxième. Il s'intitulera "Jalousie(s)". On y retrouvera les personnages de "Joie".

*Federico Fellini tourne un plan de son film "Roma".*

### **L'histoire et le cinéma italiens**

**Une bonne partie du récit se déroule en Italie, où vit Gigi. Avez-vous un attachement particulier au pays?**

Oui. Mes deux parents sont belges, mais j'ai des ancêtres italiens. Mon arrière grand-père était un juif de Venise. J'adore l'Italie et sa culture, de façon inconditionnelle. Du nord au sud.

**Le cinéma italien nourrit la réflexion des amants en permanence. Que représente-t-il pour vous ?**

Comme cinéaste, Gigi est nourri de ce que le cinéma italien a produit de meilleur. Fellini, Antonioni (<http://www.lalibre.be/culture/cinema/le-cineaste-italien-antonioni-est-mort-51b8946be4b0de6db9b026eb>), Rosi (<http://www.lalibre.be/culture/cinema/deces-du-realisateur-francesco-rosi-cineaste-engage-et-polemiste-aigu-54b1235e3570b311405a4270>)... Le fait que cet âge d'or soit mort et qu'il ait laissé la place à un cinéma, un théâtre, bref une culture mondialisée le désespère. Comme le désespèrent les films européens, presque tous calqués sur le stéréotype hollywoodien. A une exception près toutefois, celle du cinéma belge. Exception notable et dont je suis fière.

**Il est notamment question de Gramsci, révolutionnaire dont les carnets, écrits dans une cellule de prison, décrivent la montée du fascisme dans les années 30. La comparaison est-elle réellement tenable avec l'époque actuelle ?**

Non. La comparaison ne tient pas. C'est une facilité que de se référer sans cesse aux années 1930. Ce qui prévaut aujourd'hui c'est une crise multiforme à la fois politique, économique, culturelle, médiatique. Un désarroi avec en face un vide immense laissé par l'effondrement des gauches traditionnelles. Un vide dans lequel tous s'engouffrent, de Trump à Berlusconi en passant par Mme Le Pen et bien d'autres. Dire que tout ça équivaut à un simple retour du "fascisme" témoigne d'une méconnaissance de l'histoire et ne saurait remplacer l'analyse. Rappelez-vous le conseil de Spinoza : "Ne pas rire, ne pas pleurer, mais comprendre." ✕

**Les générations récentes sont-elles plus normatives, plus conservatrices en matière de mœurs ou de sexualité ? Quel est votre regard sur l'époque actuelle en la matière ?**


Conformistes et un peu coincées. Entravées par des règles, des conventions. Récemment, j'ai vu une manifestation anti-Trump, je crois que c'était au Canada. Un groupe de femmes agitait une bannière avec marqué : "We can grab our own pussies" (NdlR : en référence au "Grab 'em by the pussy" prononcé par Trump (<http://www.lalibre.be/dernieres-depeches/belga/donald-trump-quand-on-est-une-star-les-femmes-nous-laissent-faire-57f81953cd70871fc4272d86>)). J'aime assez cet esprit...

"Joie", Clara Magnani, Sabine Wespieser Editeur, 180 pp., env. 17€.

A paraître le 2 février.

**Sur le même sujet :**

➤ BD: Les Belges Éric Lambé et Philippe de Pierpont, Fauve d'Or d'Angoulême (/culture/livres-bd/bd-les-belges-eric-lambe-et-philippe-de-pierpont-fauve-d-or-d-angouleme-588ceffecd70ff671ddb0d89)

➤  Lire pour franchir l'impossible (/culture/livres-bd/lire-pour-franchir-l-impossible-5880a735cd70ff671dc6916b)